

théâtre  
**YANN-JOËL COLLIN /  
SAMUEL BECKETT**  
*En attendant Godot*

7 > 22 décembre 2015

SERVICE DE PRESSE

---

Théâtre de la Cité internationale  
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47  
philippe.boulet@theatredelacite.com



## bord de plateau (entrée libre).....

- jeudi 10 et 17 décembre /  
rencontre avec l'équipe à l'issue de la représentation
- dimanche 13 décembre à 13 h /  
bar du Théâtre / **brunch-philos**, animé par Bernard Benattar



### **Théâtre de la Cité internationale**

17, bd Jourdan • 75014 Paris  
[www.theatredelacite.com](http://www.theatredelacite.com)  
administration • 01 43 13 50 60

---

#### **TARIFS**

de 7€ à 22€

De 13 à 30 ans • 13€ – Jusqu'à 12 ans inclus • 7€

---

#### **BILLETTERIE**

[www.theatredelacite.com](http://www.theatredelacite.com)

Tél. : 01 43 13 50 50 (du lundi au vendredi 13h – 18h30, le samedi 14h – 18h30)  
et chez nos revendeurs FNAC, Théâtre on line et billettereduc.com

---

Le Théâtre de la Cité internationale / Cité internationale universitaire de Paris est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et la ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Office national de diffusion artistique et Arcadi pour l'accueil de certains spectacles.

suivez le fil @theatredelacite avec #YannJoelCollin

*théâtre*

**YANN-JOËL COLLIN /  
SAMUEL BECKETT**  
*En attendant Godot*



une création de **La Nuit surprise par le Jour**  
avec **Cyril Bothorel** (*Estragon*) **Yann-Joël Collin** (*Vladimir*)  
**Christian Esnay** (*Pozzo*) **Pascal Collin** (*Lucky*) **Elie Collin** (*le garçon*)  
collaborateur artistique **Thierry Grapotte**

.....  
**du 7 au 22 décembre 2015**

lundi, mardi et vendredi – 20 h  
jeudi et samedi – 19 h  
dimanche – 15 h 30  
relâche le mercredi

durée 2 h 10

Le spectacle *En attendant Godot* est créé en décembre 2015  
au Théâtre de la Cité internationale

.....  
*production* La Nuit surprise par le jour, avec le soutien de la Direction régionale  
des affaires culturelles d'Île-de-France et du Théâtre de la Cité internationale

.....

Chaque spectateur est convié à venir attendre Godot qui, comme on sait, ne viendra pas. Alors pourquoi l'attendre ? Yann-Joël Collin pousse d'un cran le radicalisme de Beckett en se demandant, avec humour, que faire pendant cette attente. C'est prendre le risque, acteurs et public, de rencontrer le visage de notre humanité. « *Il faudra vivre ensemble cette réalité avec le public : attendre. Et inventer le texte en direct comme pour combler l'attente, et se raconter en attendant, se raconter médiocrement, avec tout le dérisoire de l'humanité.* »

### POURQUOI EN ATTENDANT GODOT ?

.....

« VLADIMIR — Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?  
 ESTRAGON — On attend.  
 VLADIMIR — Oui, mais en attendant ?... »

L'ambition du projet est de partager totalement avec le public la situation proposée par Beckett : faire du théâtre pour ne pas mourir... la mort étant la fin de la représentation.

On se propose donc de poser en acte la problématique de Beckett : à chaque instant, la représentation interrogera sa fin. C'est à la fois son enjeu et sa nécessité, par le fait que l'acteur et le spectateur seront confrontés ensemble à leur propre existence, et à la condition humaine, à travers leur questionnement commun et constant sur la représentation : va-t-elle continuer, comment va-t-elle continuer si elle continue, et d'ailleurs qu'est-ce qu'on fait là tous ensemble, dans cette salle de théâtre et dans le monde ?

C'est la vie, dans sa dérision et sa vanité, qui est en jeu, c'est-à-dire non seulement ce dont il est question, mais ce qui s'éprouve, pour tous, au présent.

À chaque instant, on retrouverait quelque chose de la vision proposée par Kantor de la naissance du théâtre : « *Ainsi que dans la lumière aveuglante d'un éclair, ils aperçurent soudain l'image de l'homme, criarde, tragiquement clownesque, comme s'ils le voyaient pour la première fois, comme s'ils venaient de se voir eux-mêmes.* » — YANN-JOËL COLLIN

## Biographie

.....

**YANN-JOËL COLLIN** est né le 13 mai 1964 au Mans. Avec Jean-François Sivadier, qu'il a connu sur les bancs du conservatoire de la ville, il décide de diriger régulièrement des stages de théâtre qui s'achèveront en 1988 par la création de *La Nuit des Rois* de W. Shakespeare. Dans cette période, la rencontre avec Didier-Georges Gabily, auteur et metteur en scène, marquera fondamentalement son parcours artistique. Avec lui, il crée le groupe *T'chan'G!* dont le projet emblématique restera le diptyque *Violences I et II* en 1991. Entre temps, il entre à l'école du Théâtre National de Chaillot alors dirigé par Antoine Vitez. C'est dans cette école qu'il forgera de solides amitiés qui constitueront, en 1993, les fondements de la compagnie La Nuit surprise par le Jour (Cyril Bothorel, Éric Louis, Gilbert Marcantognini). Au sein de cette compagnie il dirige différentes aventures artistiques et humaines hors-norme, notamment : *Homme pour Homme* et *L'Enfant d'Éléphant* de B. Brecht ; *Henry IV* de W. Shakespeare ; *Violences reconstitution* de D.G. Gabily ; *Le songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare ; *la Mouette* d'Anton Tchekhov... Pendant ce temps, il n'a pas cessé de partager les réflexions sur son travail avec les élèves des différentes Écoles Nationales, en particulier le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (*Casting CNSAD ; Machine Feydeau ESTBA ; Le Suicidé CNSAD...*). Ce travail s'est constitué à travers des projets qu'il a toujours considéré comme des créations à part entière. Parallèlement, il aura l'opportunité de jouer sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Georges Lavaudant et Antoine Vitez lors de son passage par la Comédie Française, puis par la suite de travailler avec Daniel Mesguich, Claire Lasne, Didier-Georges Gabily, Anne Torres, Hubert Colas, Wissam Arbache, Éric Louis, Olivier Py...

• En 1993 au Théâtre de la Cité internationale, Yann-Joël Collin présentait son tout premier spectacle : *Homme pour Homme* et *L'Enfant d'Éléphant* de Bertolt Brecht.

## Entretien avec Yann-Joël Collin

### **Pourquoi monter à nouveau En attendant Godot ?**

C'est lié au travail de notre compagnie, La Nuit surprise par le jour, que nous avons créée en 1993. Notre travail « remarquable », au sens où c'est quelque chose qui nous distingue, est d'intégrer le public dans l'acte de la création, d'en faire une partie intégrante de la représentation. Nous venons de monter *La Mouette* de Tchekhov. Il n'y avait rien sur le plateau. Quand le public entrait, j'étais au milieu des gradins, derrière une petite table régie et puis je descendais sur scène et je commençais à lire le texte. Deux techniciens arrivaient et construisaient le petit théâtre précaire de Treplev. J'appelais les acteurs, la représentation avait lieu au présent.

### **Ce sera la même chose pour En attendant Godot ?**

Oui. On a choisi *Godot* parce qu'on voulait aller au plus loin de cette relation avec le public. À quel moment peut-on éprouver le fait d'être absolument au présent de la représentation et où cela vous entraîne-t-il ? Dans *Godot*, il s'agit seulement d'attendre. Il faudra vivre ensemble cette réalité avec le public : attendre. Et inventer le texte en direct comme pour combler l'attente, et se raconter en attendant, se raconter médiocrement, avec tout le dérisoire de l'humanité, parce que la mort est au bout, la mort de la représentation aussi bien. Le public n'est pas dupe, bien sûr, puisque *En attendant Godot* est une pièce de répertoire, mais à nous d'inventer le moyen de jouer — et de vivre — au présent.

### **Ce défi implique-t-il une technique de jeu particulière ?**

Qu'est-ce qu'une technique de jeu ? Je suis aussi professeur au Conservatoire national de Paris. J'y encourage souvent les jeunes acteurs à s'impliquer eux-mêmes, à jouer avec ce qu'ils sont. Ils doivent être porteurs eux-mêmes de leur propre parole. Donc non, pas de technique particulière. Nous n'allons pas donner le change en jouant de codes naturalistes. Il faudra plutôt suivre la parole de Beckett. Les personnages de *Godot* n'ont pas à proprement parler de conversations, ils ont très peu le temps de penser, il n'y a pas de temps psychologique où la pensée et la parole pourraient mûrir, tout arrive très vite, tout est jeté comme ça pour faire face au silence. Le plus gros du travail, pour nous, sera de maîtriser si bien le texte que nous pourrions donner l'impression de l'inventer.

### **Le rythme de la parole sera donc crucial ?**

Ce rythme est inscrit dans le texte. On est très scrupuleux avec l'écriture : on ne doit pas s'arrêter, on ne s'arrête pas sauf quand il est indiqué silence, et parfois long silence. Un vrai silence donc, pas une pause, un temps trop long où l'on a le temps de se demander : est-ce que c'est fini tout ça ? la représentation, le théâtre, la vie ? Est-ce que nous sommes arrivés dans une impasse ? Mais quand ça parle, ça parle assez vite parce que le texte ne demande pas autre chose que d'être dit, de sortir. En répétant, nous nous sommes aperçus que le texte devenait vraiment vivant si nous acceptions ce rythme. Il faut que ça ne s'arrête pas, qu'on ne puisse plus arrêter celui qui parle qu'en le faisant taire de force comme il arrive à Lucky.

### **Souvent le monologue de Lucky sert aux metteurs en scène à parler de la violence de l'époque.**

Mais la violence est là dès le départ. Bien sûr, l'arrivée de Pozzo qui traite un autre homme comme un animal, pour une raison qu'on ignore, peut être perçue comme de la torture gratuite en direct. Mais il s'agit de violence de la représentation elle-même : cela se passe non seulement devant Vladimir et Estragon, qui ne réagissent pas, mais aussi et surtout devant le spectateur, qui est renvoyé à sa responsabilité.

### **Le corps est important chez Beckett. Allez-vous le travailler rythmiquement ? chorégraphiquement ?**

Évidemment, chez Beckett, le corps produit quelque chose de burlesque et de clownesque, mais il me semble qu'il faut être dans l'économie, pas dans la virtuosité qui remettrait de la distance pour créer un style. Les mouvements doivent rester très simples. Quand j'ai fait du clown, je me suis aperçu qu'il valait mieux partir d'une chose toute bête — essayer de faire tenir une chaise sur un mur, par exemple. C'est alors que l'absurdité de la vie, la tentative désespérée d'exister sur le plateau sont les plus apparentes.

— *Propos recueillis par Stéphane Bouquet, octobre 2015*

**SAMUEL BECKETT, LETTRE À MICHEL POLAC, janvier 1952**



«Vous me demandez mes idées sur *En attendant Godot*, dont vous me faites l'honneur de donner des extraits au Club d'essai, et en même temps mes idées sur le théâtre. Je n'ai pas d'idées sur le théâtre. Je n'y connais rien. Je n'y vais pas. C'est admissible. Ce qui l'est sans doute moins, c'est d'abord, dans ces conditions, d'écrire une pièce, et ensuite, l'ayant fait, de ne pas avoir d'idées sur elle non plus. C'est malheureusement mon cas. Il n'est pas donné à tous de pouvoir passer du monde qui s'ouvre sous la page à celui des profits et pertes, et retour, imperturbable, comme entre le turbin et le Café du Commerce. Je ne sais pas plus sur cette pièce que celui qui arrive à la lire avec attention. Je ne sais pas dans quel esprit je l'ai écrite. Je ne sais pas plus sur les personnages que ce qu'ils disent, ce qu'ils font et ce qui leur arrive. De leur aspect j'ai dû indiquer le peu que j'ai pu entrevoir. Les chapeaux melon par exemple. Je ne sais pas qui est Godot. Je ne sais même pas, surtout pas, s'il existe. Et je ne sais pas s'ils y croient ou non, les deux qui l'attendent. Les deux autres qui passent vers la fin de chacun des deux actes, ça doit être pour rompre la monotonie. Tout ce que j'ai pu savoir, je l'ai montré. Ce n'est pas beaucoup. Mais ça me suffit, et largement. Je dirai même que je me serais contenté de moins. Quant à vouloir trouver à tout cela un sens plus large et plus élevé, à emporter après le spectacle, avec le programme et les esquimaux, je suis incapable d'en voir l'intérêt.

Mais ce doit être possible. Je n'y suis plus et je n'y serai plus jamais. Estragon, Vladimir, Pozzo, Lucky, leur temps et leur espace, je n'ai pu les connaître un peu que très loin du besoin de comprendre. Ils vous doivent des comptes peut-être. Qu'ils se débrouillent. Sans moi. Eux et moi nous sommes quittes». —SAMUEL BECKETT



« On peut affirmer sans aucune inflation rhétorique que le théâtre populaire est un théâtre qui fait confiance à l'homme et remet au spectateur le pouvoir de faire lui-même le spectacle. » — Roland Barthes